D’un anthropocentrisme despotique à une vision relationnelle

Les défis de l’actuelle et future humanité à la lumière des intuitions et des expériences de Chiara Lubich au cours de l’été de 1949. Le théologien Hubertus Blaumeiser évoque le récent séminaire de l’École Abbà à Tonadico (Dolomites, Italie).

Qui sommes-nous ? Comment nous réalisons-nous et comment est notre rapport aux autres ? Vers où allons-nous et où se situent nos racines ? Ce sont des questions que l’on se pose aujourd’hui, avec une nouvelle urgence, lorsque l’être humain peut apparaître comme un simple fruit de l’évolution, déterminé par ses gênes et par l’activité de son cerveau ; et lorsque, avec les nouvelles technologies, il peut être toujours plus potentialisé mais aussi manipulé ; lorsque des personnes en masse vivent en fuite ou sont réduites à la pauvreté dans les bidonvilles, et lorsque l’intervention de l’homme risque de compromettre irrémédiablement les équilibres de la planète.

Ce sont des défis du futur, trop complexes pour être affrontés d’une manière sectorielle, défis nécessitant de nouvelles approches. C’est avec cette conviction que **du 14 au 16 juillet des chercheurs dans une vingtaine de disciplines, se sont retrouvés à Tonadico dans les Dolomites**. Un séminaire qui a impliqué l’ ‘’École Abbà’’ (le centre interdisciplinaire d’études du Mouvement des Focolari), l’Institut Universitaire ‘’Sophia’’ (Loppiano, Italie) et le ‘’Centre Chiara Lubich’’. L’objectif ? Une fois mise de côté la prétention d’arriver à de rapides conclusions, on s’est mis d’accord pour ouvrir des pistes de recherche à parcourir ensemble.

L’occasion était offerte par le lieu et par la date : dans ces montagnes, il y a exactement 70 ans, avait commencé, pour Chiara Lubich et pour quelques personnes du premier noyau des Focolari, une période de bouleversantes expériences et intuitions. Se sentant transportées en Dieu, elles s’étaient retrouvées à regarder le monde, non "d’en haut", ou ‘’d’en bas’’, mais "de l’intérieur’’ si l’on peut dire. Une expérience qui a imprimé en elles une empreinte ineffaçable, décisive pour le développement du Mouvement des Focolari, mais – comme on l’a compris par après – également source de développements culturels inédits qui investit l’ensemble des disciplines scientifiques.

Diversifiée et pourtant convergente, la vision de l’être humain qui en est sortie de cette rencontre. On a le devoir – a expliqué le président de l’Institut Universitaire Sophia, Piero Coda – de développer toujours davantage une conscience de soi universelle, ‘’le pan cosmique et le pan humain’’, en citant **Chiara Lubich : « Mon moi est l’humanité, avec tous les hommes qui furent, qui sont et qui seront »**.

Vision de la personne et de la société qui n’est en effet pas statique, a souligné la française Anouk Grevin, économiste et chercheuse des dynamiques du don : « Que ce soit donner ou recevoir, les deux attitudes se basent sur une capacité à nous reconnaître nous-mêmes dans l’autre, à faire nôtre tout ce qui est à lui, de manière à pouvoir communiquer nous- mêmes dans notre entièreté et recevoir pleinement l’autre en nous ».

En se référant aux problématiques environnementales, le politologue Pasquale Ferrara et

le scientifique de la nature, Sergio Rondinara, ont ouvert un horizon ultérieur : « La politique mondiale adopte une vision anthropocentrique du globe, alors que reste toujours dans l’ombre la dimension socio- naturelle de la vie de la planète. Il est urgent de passer d’un anthropocentrisme ‘’despotique’’ à une anthropologie qui ne soit pas hégémonique mais bien oblative ».

En qualité de coordinateur de l’École Abbà, Fabio Ciardi a tiré les conclusions du séminaire : « Alors que les heures passaient, nous sommes toujours plus entrés dans les réalités de l’existence. On doit aller de l’avant dans cette dynamique : travailler dans son propre milieu et se confronter avec les autres disciplines ». De son côté, Jesús Morán, coprésident des Focolari, a indiqué une double tâche : une herméneutique du charisme de l’unité et « le service à l’humanité, en affrontant au moins quelques-unes des questions décisives de notre temps ».

Hubertus Blaumeiser